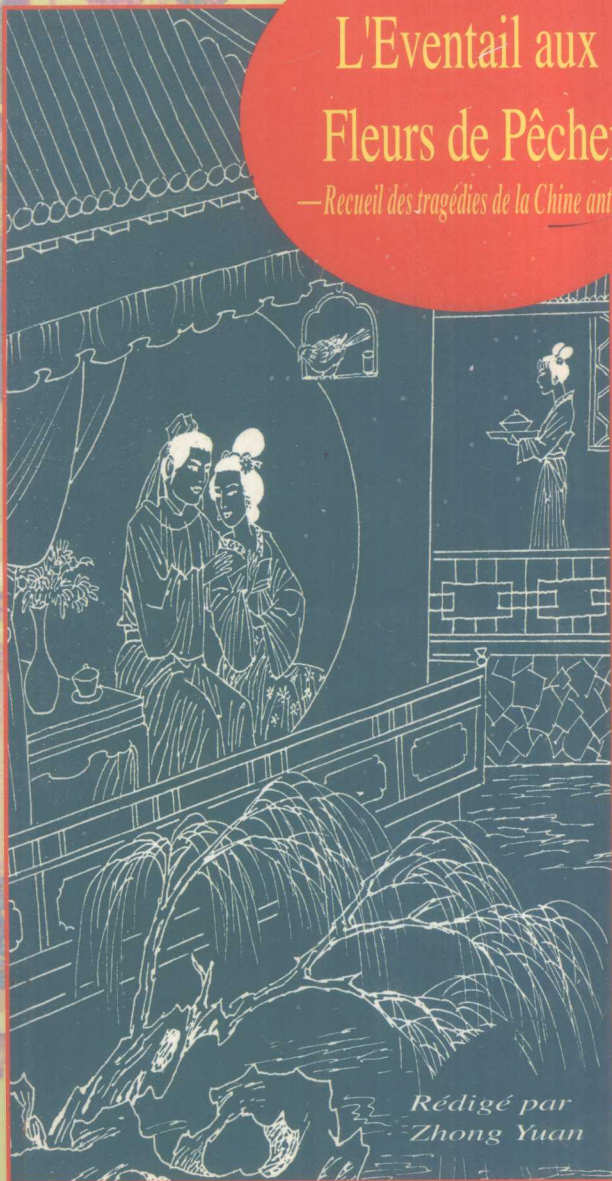


L'Eventail aux Fleurs de Pêcher

—Recueil des tragédies de la Chine antique



Rédigé par
Zhong Yuan

Editions en Langues étrangères Beijing

L'Eventail

aux

Flours de Pêcher

江苏工业学院图书馆

- Recueil des tragédies de la Chine antique

藏书章

Révisé par Zhong Yuan

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES BEIJING

Première édition 2002

Traduit par WANG Jinguan
Relu par Gérard JOUBERT, Daniel COGEZ,
ZOU Shaoping

Site Web:

[http:// www. flp. com. cn](http://www.flp.com.cn)

Courrier électronique:

[info @ flp. com. cn.](mailto:info@flp.com.cn)

[sales @ flp. com. cn.](mailto:sales@flp.com.cn)

ISBN 7-119-02392-6

Tous droits réservés pour tous pays

Editions en Langues étrangères

24, Bai Wan Zhuang

100037 Beijing, Chine

Distributeur: Société chinoise du

Commerce international du Livre

35, Che Gong Zhuang Xi Lu

100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

图书在版编目 (CIP) 数据

中国古典悲剧故事选/中元编.

—北京: 外文出版社, 2002.

ISBN 7-119-02392-6

I. 中... II. 中... III. 故事-作品集-中国-当代

IV. I247.8

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (1999) 第 17943 号

责任编辑 吴灿飞

封面设计 王 志

插图绘制 李士伋

印刷监制 张国祥

外文出版社网址:

<http://www.flp.com.cn>

外文出版社电子信箱:

info@flp.com.cn

sales@flp.com.cn

中国古典悲剧故事选

中 元 编

*

©外文出版社

外文出版社出版

(中国北京百万庄大街 24 号)

邮政编码 100037

三河市实验小学印刷厂印刷

中国国际图书贸易总公司发行

(中国北京车公庄西路 35 号)

北京邮政信箱第 399 号 邮政编码 100044

2002 年 (36 开) 第 1 版

2002 年第 1 版 第 1 次印刷

(法)

ISBN 7-119-02392-6/I·587 (外)

03500 (平)

10-F-3323P

Dans la même collection :

Histoires de l'Empereur Shihuangdi des Qin

Impératrices et concubines de l'ancienne Chine

Un chat pour prince

La Cité interdite

La Grande Muraille et ses légendes

Histoires des empereurs chinois

Le Cavalier et la demoiselle derrière le mur

—Histoires tirées du théâtre de la Chine
antique

Le mystère de la pilule rouge

—Affaires mystérieuses sous les Ming et les
Qing

Table des matières

Préface	1
Dou E, victime d'une injustice	7
Mélancolie au palais des Han	49
L'orphelin de la famille Zhao	89
Le dévouement à la patrie	139
L'Eventail aux Fleurs de Pêcher	191
La pagode Leifeng	283

Préface

Le théâtre classique chinois provient de genres littéraires tels que les récits historiques, les légendes et mythologies, les contes populaires, ainsi que diverses autres œuvres. Parmi les nombreuses œuvres dramatiques classiques, la tragédie est sans conteste le genre théâtral qui émeut le plus le public. Ce livre recueille six des plus célèbres tragédies classiques, dont l'intrigue et les personnages sont connus de tous les Chinois, hommes et femmes, jeunes et vieux.

La situation géographique de la Chine centrée dans le bassin moyen et inférieur du Huanghe (le fleuve Jaune) explique l'apparition d'une société agricole tout à fait différente du monde méditerranéen; d'où une forme théâtrale qui s'est développée loin du concept grec de la tragédie. A l'époque de la dynastie des Zhou de l'Ouest (XI^e siècle–771 av. J.-C.), des élégies se répandent parmi les populations et à l'époque des Printemps et Automnes (770–476 av. J.-C.) on trouve déjà des troubadours renommés pour leurs chants au style lugubre, mais on ne peut pas encore parler de ferment pour la future tragédie. C'est à l'époque

des Han (206 av. J.-C.-220) qu'apparaît le premier opéra tragique, *La plainte de la concubine impériale Xiang* (Xiang Fei Yuan), et sous les Tang (618-907), on voit naître le genre narratif relatant des histoires tragiques comme celle de la concubine impériale Wang Zhaojun. A la même époque, apparaît également un nouveau style de chansons populaires comme, par exemple, *Tristesse d'une séparation* (Li Bie Nan), qui traitent également de drames. Cependant, comme les empereurs n'avaient de goût que pour les éloges vantant leur mérites personnels, aucune comédie ni tragédie de cette longue période ne nous est parvenue, bien que les poètes de talent fussent nombreux.

A l'époque des Song (960-1279), les Kin vivant dans le nord de la Chine forme une armée puissante qui envahit la Chine du Nord, forçant l'empereur à se réfugier dans le Sud. Cette division de la Chine entrave de nouveau le développement du théâtre chinois.

La dynastie des Yuan (1271-1386) est une période marquée par une opposition entre classes et entre ethnies. La vie sociale se délite mais, paradoxalement, on assiste à un certain développement industriel et commercial qui constitue un terreau propice à la naissance de la tragédie classique chinoise. Citons comme exemples, les quatre célèbres drames de la dynastie des Yuan: *Dou E, victime d'une injustice, Mélancolie au palais des Han, Pluie de Platane, L'orphelin de la famille Zhao*. A en juger par l'intensité de l'intrigue et l'art maîtrisé de la conception théâtrale, ces

quatre œuvres méritent d'être considérées comme les chefs-d'œuvre de la tragédie chinoise. La pièce *Dou E, victime d'une injustice* reprend non seulement sous une forme artistique une très vieille légende, mais encore, et surtout, fait ressortir l'aspect lugubre et dégradant de la société à l'époque des Yuan. Ployant sous le joug d'une oppression de la classe et de l'ethnie dominantes (les Mongols), les dramaturges chinois ne pouvaient qu'utiliser des événements historiques pour faire allusion à la dure réalité. Ainsi, la naissance d'un grand nombre de tragédies à thème historique constitue-t-elle le trait spécifique des créations dramatiques de cette époque-là. La pièce *Mélancolie au palais des Han* qui illustre les divergences ethniques à l'époque des Han, dénonce de manière détournée l'oppression contre les autres ethnies exercée par les dominateurs mongols. *L'orphelin de la famille Zhao*, en mettant en scène la lutte entre fonctionnaires intègres et perfides du royaume de Jin à l'époque des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.), évoque le courage du peuple contre la cruauté des envahisseurs et sa persistance à lutter contre toutes formes de barbarie.

La période de transition entre la fin des Ming (1368-1644) et le début des Qing (1644-1911) est plutôt agitée, caractérisée par une opposition ethnique très violente et une lutte féroce entre les clans au sein de la classe dominante. Les tragédies datant de cette époque, à travers la vie de héros nationaux comme Yue Fei, Wen Tianxiang et la famille Yang, décrivent les tensions exacerbées par

les différences ethniques. La pièce *Le dévouement à la patrie* illustre magnifiquement le sort malheureux de Yue Fei, héros tragique par excellence: victime d'un complot tramé par des traîtres à la nation. Yue Fei, qui avait prêté le serment de s'opposer à l'invasion de tribus du Nord, est finalement tué dans le pavillon Fengbo.

Sous la dynastie des Qing apparaissent deux œuvres dramatiques, *Le Palais de la Longévité* et *L'Eventail aux Fleurs de Pêcher*, qui marquent un nouveau jalon dans l'histoire de la tragédie classique chinoise. Ces deux œuvres, en adoptant le style raffiné du théâtre des dynasties précédentes, s'en distinguent par un particularisme artistique propre aux Qing. En faisant le bilan de l'expérience historique, elles lient vérité historique et art authentique; aussi sont-elles considérées comme modèles de la tragédie classique, notamment *L'Eventail aux Fleurs de Pêcher* qui dénonce énergiquement la corruption et l'incompétence des dignitaires des Ming du Sud, ainsi que la félonie des mauvais fonctionnaires et leur abus de pouvoir envers le peuple.

Cependant, une autre pièce dramatique tirée d'un conte populaire, *La pagode Leifeng*, teinté d'un romantisme positif, interprète le désir ardent du peuple à l'amour et au bonheur. C'est une œuvre rayonnante parmi les tragédies des Ming et des Qing.

La tragédie chinoise est marquée par un caractère ethnique lié à une forme artistique. Primo, elle illustre d'une part la misère des gens du peuple,

surtout le sort malheureux des femmes opprimées, et exalte d'autre part la grandeur morale et l'aspect spirituel du peuple chinois. Secundo, le sujet des pièces est souvent tiré d'histoires de l'époque précédente, pour mettre en accusation de façon détournée les méfaits de la société présente, et pour lancer des critiques contre l'éthique du passé de l'ethnie dominante. Tertio, elle joue un rôle social et éducatif encourageant le peuple à se dresser contre la tyrannie. Quarto, la tragédie chinoise se présente sous diverses formes théâtrales. La préférée des dramaturges est la combinaison d'intrigues comiques et tragiques qui, par contraste, marque les contradictions de la vie.

Avec des intrigues captivantes et un contenu mêlant romantisme et éducation, la tragédie est un art à part dans la longue tradition culturelle de la Chine. Dans la plupart des pièces, le caractère du héros se forge peu à peu et son image s'enrichit et se développe au fil du temps et des rebondissements de l'intrigue. Citons comme exemple *La pagode Leifeng*. Adaptée d'un conte populaire, la pièce tant du point de vue de l'intrigue que du sujet, est nettement plus intéressante. La langue s'est développée avec le temps, ce qui rend difficile, pour le public d'aujourd'hui, la lecture de ces pièces de théâtre dans leur version originale. C'est pourquoi, jugeant qu'elles n'étaient plus adaptées au goût du lecteur moderne, nous en avons choisi quelques unes au contenu clair et au style recherché pour les réécrire dans une langue facile à comprendre tout en restant fidèle à l'œuvre. Quand

nous l'avons jugé nécessaire, nous avons fait quelques coupures, tout en gardant l'harmonie structurelle. Ainsi, nous espérons que les lecteurs pourront avoir une idée du caractère artistique de ces œuvres originales, qui occupent toutes une place importante dans l'histoire du théâtre chinois.

Dou E, victime d'une injustice

Ce texte est adapté de la tragédie du même nom de Guan Hanqing. La pièce, s'inspirant d'ouvrages littéraires antérieurs, est liée en réalité à la vie sociale sous les Yuan. L'héroïne, Dou E, avant son exécution, prononce trois vœux: le premier: que son sang éclabousse un ruban de tissu blanc—c'est l'intrigue d'un conte tiré du livre ancien *A la recherche des esprits* racontant l'histoire d'une femme vertueuse, Zhou Qing, qui vivait à Donghai; le deuxième: qu'il neige en juin — ce détail provient d'une légende du recueil *L'encyclopédie impériale de Taiping*, qui raconte que le givre tomba en juin quand un nommé Zou Yan fut emprisonné sous une fausse accusation; le troisième: qu'une sécheresse sévisse pendant trois ans — cette histoire est tirée de *l'Histoire des Han, la biographie de Yu Dingguo*. Comme ces trois légendes reflétaient le désir des petites gens, elles se sont répandues largement parmi le peuple. Pour montrer la compassion du ciel et de la terre envers Dou E, l'auteur intégra ces

trois vœux dans son histoire, pour rendre la pièce plus impressionnante. La mort de Dou E, victime innocente, flagelle l'obscurantisme de la société des Yuan et reflète le caractère intran-sigeant de la victime.

L'auteur de la pièce, Guan Hanqing naquit à Dadu (l'actuelle Beijing), la capitale de l'Empire des Yuan. Célèbre dramaturge, il vécut au XIII^e siècle. Il se consacra à l'art dramatique et participa à des représentations théâtrales. On lui doit une soixantaines de pièces.

Dans les premières années suivant la fondation de l'Empire des Yuan (1271-1368), il y avait à Chuzhou* un lettré pauvre du nom de Dou Tianzhang. Bien qu'il s'appliquât depuis son enfance à l'étude des livres classiques et qu'il fût érudit, il échoua malheureusement à l'examen impérial. Le pis fut la mort de son épouse, qui lui laissa une adorable fillette de sept ans, Duanyun. Le père et sa fille menaient une vie misérable.

Dans la ville de Chuzhou vivait une veuve d'une quarantaine d'années, qu'on appelait Madame Cai. Son mari avait été un marchand qui avait amassé une fortune considérable. Celui-ci était mort depuis longtemps et elle vivait avec son fils de huit ans; le bénéfice des prêts leur permettait de mener une vie confortable et aisée. Elle sortait de la maison tantôt pour rendre visite à ses parents, tantôt pour percevoir son dû. Elle avait peu de temps libre mais

* Actuellement dans la région de Huai'an au Jiangsu.

elle vivait toujours gaiement et sans souci.

Un jour, Madame Cai ne sortit pas pour retirer son argent: elle resta chez elle passant son temps à regarder au dehors de la maison. Son fils, tirant sur sa veste, lui demanda pourquoi elle était si impatiente. D'abord, elle se contenta de lui sourire sans dire un mot, en pensant que son fils était trop petit pour comprendre l'importance d'une affaire qui engageait toute sa vie; mais, justement, pour cette raison, il fallait bien le mettre au courant. A cette pensée, tout en caressant d'une main la tête de l'enfant, elle serra de l'autre ses deux petites mains et dit comme si elle parlait d'affaires du ménage:

— Aujourd'hui, je vais te chercher une épouse...

Dou avait emprunté à Madame Cai vingt taëls d'argent et devait en rendre quarante, intérêts compris. Elle l'avait pressé plusieurs fois de rembourser, mais Dou Tianzhuang n'avait même pas d'argent pour acheter du riz, comment aurait-il pu rendre ce qu'il devait? La veuve adorait depuis longtemps sa fille Duanyun. Cette fois-ci, elle profita de l'occasion pour lui proposer ce marché: elle prenait Duanyun pour bru et elle annulait la dette. Comme Dou pensait aller à la capitale participer encore une fois à l'examen impérial et qu'il n'avait pas d'argent pour payer les frais de voyage, force lui fut d'accepter le marché. Il avait décidé d'emmener, ce jour-là, sa fille chez Madame Cai.

L'idée que sa fille s'installât chez cette veuve lui minait l'esprit. Il lui semblait que son cœur était rongé par des insectes. Les sourcils continuellement

froncés, tantôt il agitant la tête, désespéré, tantôt il poussait de longs soupirs; ses yeux étaient noyés de larmes. Il en perdit l'envie de manger. Taciturne, il ressassait sans cesse les mêmes pensées: depuis quatre ans que sa femme était morte, il avait tout fait pour élever sa fille, allant jusqu'à s'endetter auprès de Madame Cai qui l'avait pressé plusieurs fois de rendre l'argent. Maintenant que l'époque de l'examen arrivait, il devait emprunter encore de l'argent pour couvrir les besoins du voyage. Dans ces conditions, il se sentait contraint et forcé de donner sa fille à la veuve. Dans son esprit, il ne mariait pas sa fille mais la vendait comme fiancée-enfant.

Le soleil grimpa à la cime des arbres. Dou sortit machinalement de chez lui, tenant par la main sa fille Duanyun. Cette dernière était intelligente. Voyant que son père avait la tête baissée, avec une expression de tristesse sur le visage, demanda doucement:

– Où allons-nous aujourd'hui?

Le pauvre homme honteux de lui avouer la vérité bégaya un prétexte:

– Ma fille, je t'amène chez un parent.

La fillette lui jeta un regard soupçonneux et dit, l'air fâché:

– Père, n'essayez pas de me tromper. N'avez-vous pas dit que nous n'avons ici ni ami ni parent proche?

A ces mots, le lettré ne sut quoi répondre. Il se sentit encore plus écrasé par la douleur et la tristesse. En serrant sa fille, il marcha d'un pas

lourd, dans le vent glacial, vers la maison de la veuve Cai.

– Madame est-elle là? demanda Dou à voix basse, en frappant à la porte.

– Ah! C'est Monsieur Dou, entrez vite, je vous attendais depuis longtemps, répondit Madame Cai, toute souriante, en leur ouvrant la porte.

Dou s'adressa sincèrement à la veuve:

– Aujourd'hui, j'amène ma fille Duanyun chez vous, mais je me refuse à dire qu'elle est vraiment votre belle-fille. Je désire seulement qu'elle puisse vous servir en toutes occasions. Je vais partir bientôt pour participer à l'examen impérial à la capitale. Je vous laisse ma fille en espérant que vous saurez prendre bien soin d'elle.

– Fi de toutes ces amabilités! Vous et moi, nous sommes liés par le mariage de nos enfants. Je vous rends votre reconnaissance de dettes et de plus, je vous offre dix taëls pour les frais de voyage. Veuillez accepter ce modeste présent.

Cela dit, la veuve mit l'argent dans la main du lettré.

Celui-ci la remercia en joignant les deux mains.

– Je vous remercie, madame. Vous avez la bonté de ne pas me demander le remboursement de l'argent que je vous dois. Aujourd'hui vous me payez les frais de voyage. Je saurai récompenser votre bienveillance. Ma fille Duanyun est petite et ignorante. Faites-moi plaisir en la traitant civilement; si elle commet une faute, blâmez-la plutôt que de la battre; si elle vous irrite de quelque sorte, instruisez-la plutôt que de lui faire des reproches.